

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une mise au point qui s'impose Les Éditions de l'Hexagone : une réussite incontestable!

Alain Horic

Number 67, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38888ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Horic, A. (1992). Une mise au point qui s'impose : les Éditions de l'Hexagone : une réussite incontestable! *Lettres québécoises*, (67), 55–55.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Une mise au point qui s'impose : les Éditions de l'Hexagone : une réussite incontestable !

J'ai pris connaissance des assertions de certains éditeurs, dans les médias écrits, sur la crise que traverse l'industrie du livre, et qui illustrent leurs dires par des faillites ou rachats des entreprises en difficulté dont, entre autres, prétendument, celle de l'Hexagone. Ces allégations font référence à la vente de l'Hexagone à Sogides qui serait intervenue, causalement, en raison de difficultés économiques.

Ces insinuations d'une vente obligée ne peuvent qu'émaner de source malicieuse qui tente d'inverser une réussite en échec et convertir un gagnant en un perdant. Elles visent à ternir une réputation personnelle, celle du vendeur, et à minimiser le mérite de l'acheteur, respectivement seuls à connaître la nature et l'importance de la transaction.

Il est donc impérieux que je rétablisse les faits quant aux Éditions de l'Hexagone, que j'ai dirigées et dont je fus propriétaire, dans l'intérêt de la vérité et d'un fait historique entériné. Cette mise au point devrait couper court à la propagation de faussetés auxquelles ont malencontreusement accordé crédibilité des gens de bonne foi.

Il est absolument gratuit de confondre les entreprises d'édition en réelles difficultés avec celle de l'Hexagone qui ne peut être associée à aucune d'elles. La vente de l'Hexagone n'a procédé de la moindre difficulté financière ni de conjoncture économique, aucun facteur obligatoire n'a présidé à sa conclusion. Des sept entreprises ou filiales dont j'ai eu à assumer la direction, cinq d'édition et deux connexes, aucune ne fut vendue à rabais ou, encore moins, eut recours à la faillite.

Assumant la destinée de l'Hexagone, administrateur puis concurrentement directeur littéraire, celle de Parti pris, puis celle des Herbes rouges, que j'ai fondée avec Gaston Miron et les frères Hébert, y compris également l'éphémère Forum à spécificité commerciale, ainsi que la défunte filiale en coédition de la collection de poche «Balises», vouée à la littérature mondiale; œuvrant depuis longtemps dans l'édition littéraire, lui consacrant mon temps et mes énergies, mes connaissances et mes ressources, j'avais sagement pris la décision, en 1988, de mettre un terme à mon travail d'éditeur en prévoyant me retirer de l'édition active, si possible vers la fin de 1990, pour des raisons modestement humaines.

Cette décision me motive pour que j'entreprenne, dès 1988, la prospection des intéressés éventuels. Il y eut bon nombre de contacts et de propositions, des solutions entre l'intégration des associés et les acheteurs potentiels, vente en bloc ou en pièces, négociations, formulations des offres puis la conclusion, en 1990, suivie de la vente de l'entreprise en plein essor, en situation économique stable et solide. Un concours de circonstances favorables a fait coïncider la transaction avec mon échéancier. J'ai ainsi cédé la direction et les titres de propriété de l'Hexagone à Sogides, au début de janvier 1991, après avoir repris, à fort prix, les quelques parts résiduelles de mes associés dans l'entreprise.

En 1990, l'Hexagone avait atteint son régime de croisière avec une production annuelle de soixante titres répartis entre l'édition courante et la collection de poche «Typo». Les nouveautés avec les titres de fonds générèrent un chiffre de ventes au détail, en 1990, de trois quarts de million, en augmentation constante. Les objectifs que je m'étais fixés jusqu'à la fin de cette année avaient été atteints, tant littéraire, économique que financier.

Sur ce bilan personnel, une aventure merveilleuse tendait à sa finalité. Satisfait du travail accompli, heureux de la conclusion d'une rigoureuse transaction d'affaires, j'allais quitter l'édition active pleinement comblé. Ma décision prise, les offres de poursuivre ma carrière après la vente ne pouvaient me faire changer d'idée. Sans prétendre à une durée infinie, avoir eu seulement cinq ans de moins, je serais encore au gouvernail de ma maison d'édition.

Quant au bilan des réalisations depuis 1953, la contribution de l'Hexagone est considérable, cumulant un fonds littéraire actif sans équivalent et une collection de poche des plus prestigieuses. Lieu d'émergence et d'assumption d'une littérature nationale moderne, l'Hexagone la fait connaître à l'échelle internationale. Un vaste consensus lui reconnaît un rôle de premier plan pour la qualité des œuvres publiées qui ont recueilli nombre de prix et de distinctions littéraires. Par son illustration et la diffusion de la littérature, l'Hexagone a participé à l'évolution, à l'affirmation et à l'épanouissement de la société québécoise. Plus qu'une maison d'édition, la place que ses contemporains lui assignent est celle d'une institution.

Les Éditions de l'Hexagone ont acquis un droit de cité en tant que modèle de succès en édition littéraire. Cela prouve qu'il est possible de réussir en conjuguant littérature et affaires, en faisant preuve de pragmatisme dans la gestion des ressources et des finances, en rationalisant et planifiant les opérations et les activités. Ténacité et courage du risque, disponibilité et présence, conduite et pratiques éthiques, voilà ce qui résume la force, le dynamisme et le succès de l'Hexagone sous la marque de son serviteur, en fusion avec son entreprise, en rapport amoureux avec la littérature et son travail, mettant à contribution sa double formation, littéraire et commerciale.

La somme des accomplissements et du succès obtenu à l'Hexagone, sous ma gouverne, au-dessus des enjeux du mercantilisme, représente un exploit en édition littéraire au Québec. Enclin naturellement vers le concrétisme, réfractaire aux mondanités et à l'affichage, je me vois néanmoins obligé à ce faire-valoir public, en consignait ces faits à l'intention de mes contemporains dont l'histoire, à partir des archives, ne tardera pas à corroborer l'authenticité. Sans négliger la leçon d'une analyse objective de certains échecs, notre monde de l'édition devrait s'inspirer d'un cas de réussite à tous égards.

Poursuivant la vocation littéraire conçue par les fondateurs de l'Hexagone, avec Gaston Miron, mon associé constant durant trente ans, le signataire de ces lignes ainsi que l'acheteur, M. Pierre Lespérance, dont le succès en affaires demeure incontestable, ont tous trois singulièrement contribué à l'essor et au professionnalisme de l'édition québécoise, inhérentes au produit qu'est le livre.

Alain Horic

Envoyez vos lettres à :
Lettres québécoises, «Les lecteurs nous écrivent»
815, rue Ontario Est, bureau 201
Montréal (Québec) H2L 1P1

Joindre votre adresse et numéro de téléphone